HAL open science

Les connaissances lexicales : universalité ou variété de la catégorisation sémantique ? Étude du lexique de locuteurs de l'île de La Réunion

Audrey Noël

▶ **To cite this version:**

Audrey Noël. Les connaissances lexicales : universalité ou variété de la catégorisation sémantique ? Étude du lexique de locuteurs de l'île de La Réunion. Diversité des langues : Les universaux linguistiques à l'épreuve des faits de langue. COLDOC 14, Laboratoire MoDyCo, Nov 2014, Nanterre, France. pp.54-61. hal-04334725

HAL Id: hal-04334725

https://hal.science/hal-04334725

Submitted on 14 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les connaissances lexicales : universalité ou variété de la catégorisation sémantique ? Étude du lexique de locuteurs de l'île de La Réunion

Audrey NOËL
LCF, 15, avenue René Cassin, BP 7151, 97 715 Saint-Denis Messag Cedex 9
naudrey86@aol.com

RÉSUMÉ

Cet article traite du lien entre organisation lexicale et organisation sémantique. La catégorisation sémantico-lexicale étant un processus universel et nécessaire lors de l'acquisition, on peut supposer que le système sémantique d'individus de langues différentes présente une organisation similaire. Retrouve-t-on également des similarités au niveau lexical ? Pour répondre à cette question, nous avons proposé une épreuve de fluence verbale concernant 21 catégories sémantiques, à 142 locuteurs d'âges variés bilingues français – créole réunionnais. Les données obtenues ont été comparées à celles issues d'études portant sur des sujets métropolitains et allemands (Dubois et Poitou, 2002). Les résultats montrent que certaines catégories sémantiques semblent être universelles, tandis que d'autres sont soumises, tout au long de la vie, à plusieurs facteurs de variabilité, que nous avons tenté de dégager. Cette recherche apporte un nouvel éclairage sur l'interaction entre langage et cognition, et permet d'approfondir les connaissances sur le fonctionnement langagier des locuteurs réunionnais.

ABSTRACT

Lexical knowledge : universality or variety of semantic categorization ? Study of lexicon of the Reunion Island's speakers

This article deals with the link between lexical organization and semantic organization. Semantic-lexical categorization is a universal and necessary process in acquisition ; so it can be assumed that the semantic system of individuals speaking different languages has a similar organization. Can we also find some similarities in the field of lexicon ? To answer this question, we have proposed a test of verbal fluency regarding 21 semantic categories, to 142 bilingual French – Reunion creole speakers of various ages. The data obtained were compared with those from studies on French and German subjects (Dubois and Poitou, 2002). The results show that some semantic categories seem to be universal, while others are subject throughout life to several factors of variability, that we tried to analyze. This research lights up on the interaction between language and cognition, and enables to increase our knowledge about the language functioning of Reunionese speakers.

MOTS-CLÉS : lexique, acquisition, catégorisation sémantique, La Réunion, contact de langues

KEYWORDS: lexicon, acquisition, semantic categorization, Reunion island, language contact

1 Introduction

L'acquisition du lexique est en lien étroit avec certaines opérations cognitives (David, 2000), ce qui amène à s'interroger sur le lien entre l'organisation lexicale et l'organisation du système sémantique. Si l'on part du présupposé que le système sémantique présente une organisation conceptuelle à caractère universel, serait-ce également le cas pour le système lexical ? Retrouverait-on alors, chez des locuteurs de langues différentes, les mêmes listes lexicales ? Une étude de Dubois et Poitou (2002) a montré de grandes similitudes entre le lexique de locuteurs français et de locuteurs allemands, ce qui appuie l'hypothèse d'une organisation sémantico-lexicale universelle. Néanmoins, ces auteurs retrouvent également des différences pour certains champs lexicaux, ce qui les amène à considérer que les listes lexicales sont également soumises à des facteurs de variabilité.

Nous nous sommes intéressée à l'organisation lexicale de locuteurs réunionnais (Lebon-Eyquem et Noël, 2014), partant du constat qu'il existe entre français et créole réunionnais, deux langues génétiquement et structurellement proches, des différences lexicales non négligeables. Nous nous sommes alors posée la question suivante : l'organisation sémantico-lexicale des locuteurs réunionnais diffère-t-elle de celle des locuteurs métropolitains ? Dans ce cas, quels facteurs peuvent expliquer ces différences ?

2 Notions théoriques

2.1 L'acquisition du lexique

On situe généralement l'apparition des premiers mots vers 11-12 mois (Kail et Fayol, 2000). S'ensuit une période qualifiée d'« explosion lexicale » : le vocabulaire augmente rapidement, l'enfant acquiert plusieurs mots par jour. Simultanément, il apprend à organiser son lexique (Rondal, 2003 ; Lemaire et Blaye, 2007). Pour Gopnik et Meltzoff (1987), l'explosion du vocabulaire est en relation directe avec la capacité de catégorisation : l'enfant développe son lexique parce qu'il se crée des représentations mentales et conceptuelles, et il élabore ses connaissances autour de *prototypes lexicaux*, items présentant les caractéristiques définitionnels de la catégorie (Rondal, 2003).

2.2 Le lexique des locuteurs réunionnais

La Réunion est un département français où se côtoient deux langues structurellement et génétiquement proches, le créole, idiome majoritairement usité par les locuteurs natifs, et le français, langue officielle. Le créole et le français ont la particularité de posséder 80 % de lexique commun (Chaudenson, 2003 ; Adelin et Lebon-Eyquem, 2010). Il est cependant encore fréquemment pointé des différences lexicales conséquentes : l'existence de « faux-amis », qui peuvent générer des incompréhensions dans la communication (« amuser » signifie en créole « traîner, flemmarder »), d'un lexique insulaire (« zanbrokal », plat typique de la cuisine créole), ou encore des phénomènes de sur-extension (« linge » peut être utilisé pour désigner tout type de vêtement) et de sous-extension (« boutique » désigne l'épicerie de quartier). Le lexique des locuteurs réunionnais s'avère-t-il alors significativement différent de celui des locuteurs métropolitains, en dépit de la part importante de lexique commun ?

3 Méthodologie

3.1 Protocole utilisé

Pour investiguer l'organisation lexicale de notre population, nous nous sommes inspirée de l'étude de Dubois (1983, 2002). Cette dernière a proposé des tâches de fluence verbale, déclenchées par un terme inducteur (nom de la catégorie sémantique). Nous avons retenu 21 catégories sémantiques, en reprenant certaines catégories adoptées par Dubois, et d'autres préconisées par Boisseau (2005). Nous avons réparti les différentes catégories en deux protocoles distincts (tableau 1) afin de diminuer la longueur de la tâche :

Protocole A	Animaux, fleurs, fruits, insectes, jouets, légumes, meubles, moyens de transport, outils, vêtements, aliments
Protocole B	Arbres, armes, boissons, couleurs, formes, instruments de musique, parties du corps, poissons, récipients, sports, aliments

TABLE 3 – Protocoles de passation

Nous avons opté pour une passation orale : les sujets interrogés devaient citer, à partir du nom de la catégorie, le maximum de mots possibles en une minute.

3.2 Recueil des données

La collecte des données s'est déroulée entre janvier et juillet 2013. Les passations ont eu

lieu dans des contextes variés (au domicile des sujets, en milieu scolaire…). Chacune a duré approximativement 15 minutes (une minute par catégorie plus un temps d'explication), et a fait l'objet d'un enregistrement puis d'une retranscription.

Nous avons précisé ne pas nous intéresser à une langue précise, afin d'éviter que les enquêtés ne fournissent uniquement des items lexicaux français ou créoles. Nous avons cherché à varier la langue de passation (français ou créole) afin de pouvoir par la suite analyser l'influence de la langue usitée par l'examinateur sur les réponses des sujets.

3.3 Caractéristiques de la population

Les sujets de l'étude sont tous des locuteurs créolophones (ayant *a minima* des capacités de compréhension du créole), principalement issus du nord et de l'ouest de l'île. Notre échantillon comprend 142 témoins, âgés de 4 à 81 ans. Pour faciliter les analyses, nous avons réparti notre population en six tranches d'âge : les 0-4 ans (8 sujets), les 5-9 ans (69 sujets), les 10-19 ans (26 sujets), les 20-39 ans (18 sujets), les 40-59 ans (18 sujets) et les 60 ans + (7 sujets).

3.4 Analyse des données

Pour nos analyses, nous avons préalablement supprimé les redondances et les intrus sémantiques, puis nous avons mené des analyses d'occurrences de citation, permettant d'appréhender le phénomène de *fréquence lexicale*. Nous avons également calculé le nombre moyen de mots produits par catégories, et nous avons effectué des comparaisons inter-groupes (tests de Mann-Whitney et de Kruskal-Wallis).

4 Résultats

4.1 La fréquence lexicale

Il apparaît de prime abord, pour toutes les classes d'âge, que les items les plus fréquemment cités ne sont pas forcément des items du lexique créole : par exemple, pour la catégorie « fruits », « pomme » arrive en première position, avec 57 occurrences. Si l'on compare à titre d'exemple les premiers items de certaines catégories sémantiques, on constate de grandes similitudes entre les réponses données par les locuteurs réunionnais et celles données par les locuteurs métropolitains :

Catégories sémantiques	Locuteurs métropolitains	Locuteurs réunionnais
Animaux	Chien, chat, lion	Chien, chat, lion
Fleurs	Rose, tulipe, marguerite	Rose, marguerite, tulipe
Poissons	Sole, truite, raie	Requin, baleine, poisson rouge

TABLE 4 – Comparaison des premiers items lexicaux de trois catégories

Des différences sont néanmoins constatées : les premiers items n'apparaissent pas forcément dans un ordre similaire (pour « fleurs » par exemple), et pour certaines catégories (ici, « poissons »), les premiers items cités sont radicalement différents.

4.2 Possibles facteurs de variabilité

L'âge

On constate une augmentation de la moyenne de mots donnés en fonction de l'âge ; les 0-4 ans et les 5-9 ans se distinguent par ailleurs de façon significative des autres tranches d'âge pour une très grande majorité des catégories sémantiques (test de Kruskal-Wallis). Néanmoins certaines catégories sémantiques sont très tôt bien connues des jeunes enfants (exemple : « fruits »), tandis que d'autres sont moins élaborées (« fleurs »). On constate également, en analysant les occurrences de citation, que la structuration de certaines catégories sémantiques reste globalement stable au fil du temps (exemple : « animaux »), tandis qu'elle varie plus fortement pour d'autres catégories (« vêtements »). L'âge semble donc être un premier facteur de variabilité, qui n'affecte pas les catégories de la même manière.

L'input linguistique

Ayant interrogé des familles entières, nous avons constaté que certaines particularités lexicales sont partagées par les membres d'une même famille. Par exemple, tous les membres de la famille A. (les parents et leurs deux filles) produisent des transformations phonologiques par agglutination (exemple : « zoranj (orange) »), que l'on atteste chez certains locuteurs créolophones. Le terme « poupette » (« poupée ») est cité par deux d'entre eux pour la catégorie « jouets », et n'est pas attesté dans le reste du corpus. Ceci appuie l'hypothèse de l'influence de l'input linguistique sur le développement lexical.

Le milieu socio-économique

Les analyses en fonction de la variable socio-économique (uniquement menées pour la

tranche d'âge 5-9 ans) mettent en évidence que les enfants issus d'un milieu plus favorisé ont une richesse lexicale plus importante : ils citent plus de mots pour chaque catégorie sémantique. La différence n'est cependant significative (test de Mann-Whitney) que pour cinq catégories : la différence inter-catégorielle est donc importante. L'influence des milieux socio-économique et socio-culturel sur la construction lexicale est donc à relativiser.

La langue et les référents culturels

Les items les plus fréquemment cités par les locuteurs réunionnais n'ont pas forcément été des items créoles. La langue utilisée par l'examinateur n'a eu qu'un faible impact sur les réponses des sujets : ceux pour qui la passation s'est principalement déroulée en créole n'ont pas significativement donné plus d'items créoles. Par contre, le milieu culturel semble avoir une influence plus importante sur la structuration du lexique : dans la catégorie « arbres » par exemple, « bananier » et « palmier » sont très fréquemment cités. On atteste là encore des différences inter-catégorielles : l'influence culturelle a plus d'impact, par exemple, sur la catégorie « poissons » que sur la catégorie « animaux ».

5 Conclusion

Comment s'organise le lexique des Réunionnais ? Il apparaît déjà que dès le plus jeune âge, le lexique des locuteurs réunionnais témoins, tout comme celui des locuteurs de la France hexagonale, se structure en catégories sémantiques similaires. Toutefois, toutes les catégories ne sont pas acquises et développées au même moment ; la *variabilité inter-catégorielle* s'avère donc importante. Certaines catégories s'élaborent très tôt tandis que d'autres se structurent plus tardivement, et nous pouvons penser que ce phénomène s'attesterait également chez les locuteurs métropolitains.

Notre étude a montré qu'il existe de grandes similitudes entre les listes lexicales des locuteurs réunionnais et des locuteurs métropolitains ; toutefois des différences sont également constatées, ce qui amène donc à émettre l'hypothèse que certaines catégories sémantiques ont un caractère universel (apparaissent tôt, restent stables dans le temps, sont peu sensibles à la variation). D'autres catégories semblent quant à elles plus mouvantes et sont sensibles à différents facteurs de variation (âge, input linguistique, référents culturels, langue et milieu socio-économique *a minima*).

Cette recherche sur l'organisation sémantico-lexicale nous permet de mieux comprendre

comment se structure le lexique, et montre comment les faits universaux du langage s'articulent à la singularité des situations linguistiques.

Références

ADELIN E. et M. LEBON-EYQUEM (2010). *Adaptation de la didactique du français aux situations de créolophonie. Guide du maître : La Réunion. Niveau : Cycle 2 (CP et CE1)*. Paris : OIF / LeWebPédagogique.

BOISSEAU P. (2005). *Enseigner la langue orale en maternelle*. Paris : Retz.

CHAUDENSON R. (1974). *Le lexique du parler créole de La Réunion*. Paris : Honoré Champion.

CHAUDENSON R. (2003). *La créolisation : théorie, applications, implications*. Paris : L'Harmattan.

DAVID J. (2000). « Le lexique et son acquisition : aspects cognitifs et linguistiques ». In : *Le français aujourd'hui*, n°131, p.31-40.

DUBOIS D. (1983). « Analyse de 22 catégories sémantiques du français : organisation catégorielle, lexique et représentation ». In : *L'année psychologique*, n°2, vol.83, p.465-489.

DUBOIS D. et J. POITOU (2002). Les « normes catégorielles » : catégories sémantiques et/ou listes de mots. Structuration des catégories sémantiques : "entre" le cognitif et le linguistique ». In : D. DUBOIS (ed.) (2002), *Cahier du LCPE*, n°5 : *« Normes catégorielles » et listes lexicales*. Paris, p.7-29.

GOPNIK A. et A.N. MELTZOFF (1987). « The development of categorization in the second year and its relations to other cognitive and linguistic developments ». In : *Child Development*, n°58, p.1523-1531.

KAIL M. et M. FAYOL (2000). *L'acquisition du langage, tome 1 : Le langage en émergence, de la naissance à trois ans*. Paris : PUF.

LEBON-EYQUEM M. et A. NOËL (2014). « La structuration lexicale chez les locuteurs réunionnais : spécificités et normes catégorielles ». In : A. CARPOORAN (ed.) (2014), *Langues créoles, mondialisation et éducation. Actes du XIIIe colloque du Comité International des Études Créoles* (Maurice ; 5-9 décembre 2012). Maurice : CSU-ELP, p.361-387.

LEMAIRE P. et A. BLAYE (2007). *Psychologie du développement cognitif de l'enfant*. Bruxelles : De Boeck.

RONDAL J.A. (2003). *L'évaluation du langage*. Liège : Pierre Mardaga.